

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #15
HIVER 2023

TOUJOURS PLUS ?

**CHANGER NOS RAPPORTS
À LA MONTAGNE**

SOMMAIRE

DOSSIER THÉMATIQUE

1 / INTERROGER LE DOGME DU « TOUJOURS PLUS » EN MONTAGNE

LA MONTAGNE « TERRAIN DE JEU » : QUELS ENJEUX / P4 - 5

LE CULTE DU « TOUJOURS PLUS » EST-IL IMPUTABLE À L'ANTHROPOCENTRISME ? / P6

TRIBUNE - PAUL BONHOMME
AIMONS-NOUS ASSEZ LES MONTAGNES ? / P7

MISE EN TOURISME DE LA MONTAGNE : DERRIÈRE LE MIROIR / P8

ENTRETIEN - PIERRE PELCENER
RISQUES ET SECOURS EN MONTAGNE / P9

LA MONTAGNE SURFRÉQUENTÉE ? / P10 - 11

2 / LA MONTAGNE, ESPACE D'EXPÉRIMENTATION D'AUTRES RAPPORTS AU MONDE

PASSEURS DE MONTAGNE / P12 - 13

LES ARGONAUTES DE LA MER DE GLACE / P14

PORTRAIT - JULIE AUFFRAY
(RA)CONTEUSE D'HISTOIRES / P15

INITIATIVES - LA MONTAGNE, UNE ÉCOLE POUR APPRENDRE À VIVRE AUTREMENT / P16

PORTRAIT - ÉLINE LE MÉNESTREL
RENDRE LES UTOPIES POSSIBLES / P17

TRIBUNE - OLIVIER REMAUD
DEVENIR LA MONTAGNE / P18

COUVERTURE :
LA PANTHÈRE DES NEIGES
© LÉO-POL JACQUOT-KOBALANN PRODUCTIONS

MOUNTAIN WILDERNESS - N°15 - HIVER 2023

MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM
38000 GRENOBLE
04 76 01 89 08
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR
DIRECTRICE DE PUBLICATION :
F. MILLE, PRÉSIDENTE
COORDINATION :
S. STAVO-DEBAUGE, C. DELAITRE
CRÉDITS PHOTOS :
LES PHOTOS SONT ISSUES
DE LA PHOTOTHÈQUE DE MW,
SAUF MENTION CONTRAIRE
MAQUETTE, MISE EN PAGE : N. CARLI
IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :
IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)
N° ISSN 2431-9465

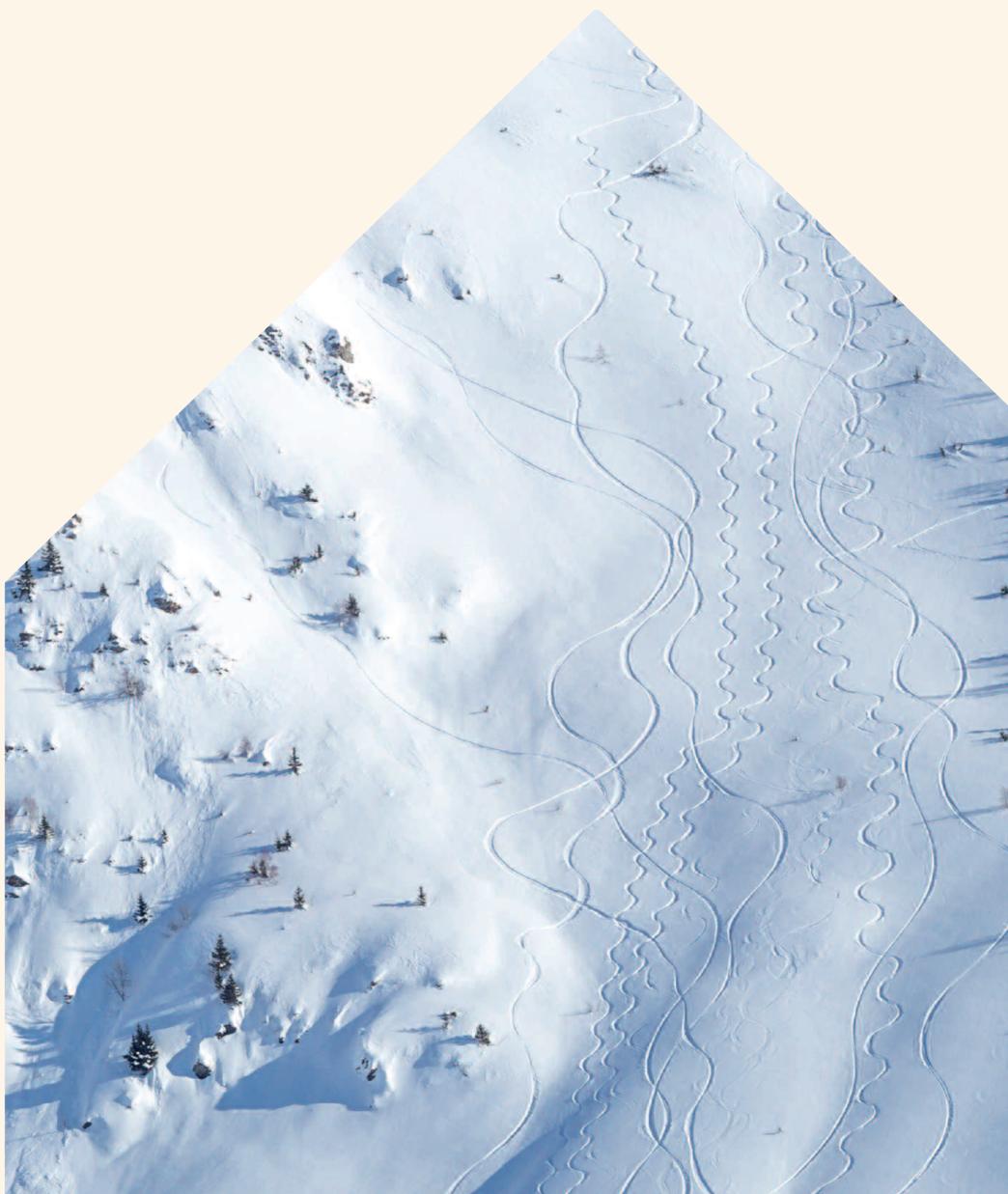
#15

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #15

HIVER 2023

TOUJOURS PLUS ?

CHANGER NOS RAPPORTS
À LA MONTAGNE



ÉDITO

RÉINVENTONS NOS RAPPORTS À LA MONTAGNE

Nos rapports à la montagne évoluent sans cesse et traduisent notre lien au monde, aux autres et au temps. Dans une société qui va de plus en plus vite, aux modes de vie hyperconsommateurs, tout élément naturel est considéré au regard de « ce qu'il nous (r)apporte ».

Ainsi, la montagne est vue comme un lieu de loisirs et de pratiques sportives, un « terrain de jeu » qui répond à notre soif d'aventures et d'exploits individuels. Cette expression, largement relayée par les médias, guide les politiques touristiques des territoires de montagne qui ne cessent d'aménager des espaces ludiques et accessibles. Cette aseptisation tend à gommer les risques propres au milieu montagnard et à mettre en scène les éléments naturels au titre de produit touristique à valoriser... et à consommer.

La photo de soi au sommet et l'envie de partager la beauté des paysages avec nos contemporains ne datent pas d'hier. Mais l'installation de « spots à selfie » aux sommets ne pousse-t-elle pas à une banalisation du paysage à regarder ? À ne faire de ces lieux que des « spots » à la mode où aller et se montrer ? La montagne serait-elle devenue le support du narcissisme de notre société ?

Pourtant, la montagne peut nous apprendre beaucoup. Son immensité nous inculque l'humilité ; sa fragilité interroge nos modes de vie ; son inhospitalité nous enseigne l'écoute et la prudence ; sa difficulté d'accès nous enseigne la persévérance. La montagne fait tomber les masques et les barrières sociales, elle place les êtres humains sur un pied d'égalité et nous enseigne le vivre-ensemble, l'entraide et la solidarité. Enfin, la « wilderness » nous montre ce que nous sommes au plus profond et nous invite à nous reconnecter avec la nature et les éléments.

Comme les premiers alpinistes, nous rêvons toujours de ces espaces à la frontière entre nature et société qui nous permettent de nous éloigner de nos modes de vie stressants, de ralentir et de prendre de la hauteur. Face à ces montagnes sauvages, immenses, atemporelles, que sommes-nous et quelle est notre place dans le monde ?

Dans ce dossier thématique, philosophes, athlètes, guides, anthropologues ou encore secouristes posent leur regard sur différentes approches et nous proposent de réinterroger nos rapports à la montagne.

STÉPHANIE
LIGÉARD

ADMINISTRATRICE DE MOUNTAIN WILDERNESS
RÉFÉRENTE PRATIQUES SPORTIVES



INTERROGER LE DOGME DU « TOUJOURS PLUS » EN MONTAGNE

1

LA MONTAGNE « TERRAIN DE JEU » EST UNE FORMULE CULTURELLEMENT ANCRÉE. SI ELLE VÉHICULE QUELQUES ASPECTS POSITIFS (RÈGLES DU JEU, JEU DU CORPS, VALORISATION SOCIALE, ÉMULATION), N'EST-CE PAS AUSSI UNE VISION RÉDUCTRICE QUI ENFERME AU LIEU D'OUVRIRE, NOTAMMENT AU SENSIBLE ? COMPÉTITION, CONSOMMATION, EGO, SURFRÉQUENTATION... CE RAPPORT AU MONDE NE COMPORTE-T-IL PAS DES CONSÉQUENCES NÉFASTES SUR LES MONTAGNES ? CETTE PREMIÈRE PARTIE INTERROGE CE DOGME QUI NOUS POUSSE AU "TOUJOURS PLUS" LOIN, HAUT, FORT...

LA MONTAGNE « TERRAIN DE JEU » : QUELS ENJEUX ?

Par Camille Savre - Doctorante en anthropologie à l'Université Savoie Mont Blanc - Laboratoire EDYTEM

En arpentant des sentiers de montagne, je dépasse un binôme dont chacun porte une corde sur ses épaules et discute de l'actualité. Un peu plus loin, une femme est assise avec des écouteurs dans les oreilles, accompagnée de son chien qui prend un bain de soleil. Je croise ensuite une famille lourdement chargée dont le plus jeune se fait porter tandis que les aînés s'amuse avec des bâtons tout en marchant maladroitement. Enfin, je m'arrête pour laisser passer un groupe de quatre hommes qui courent silencieusement, ils me saluent d'un signe de main discret.

Toutes ces personnes se rendent en montagne pour y réaliser une activité de loisir. Elles forment des groupes hétérogènes avec des pratiques variées mais partagent un même terrain dans une même finalité : profiter d'un bon moment. Qu'est-ce que l'essor de ces usages récréatifs implique ?

Certaines personnes s'en inquiètent¹ ; si la montagne devient « un stade » voire un « parc d'attraction à ciel ouvert », elle court le risque d'être « détruite ». Ce paradigme omet que toute action se forge dans une relation réciproque avec les environnements. Ces actions ont des effets plus ou moins visibles et réversibles tant sur les humains que sur les environnements. Ces effets peuvent être considérés selon un gradient d'impacts allant du négatif au positif, du destructeur au générateur. Est-ce que les relations qui se tissent dans les activités de loisirs en montagne peuvent être distinctement rangées du côté des impacts négatifs sur les environnements ? Par ailleurs, comment les humains sont eux aussi impactés par ces actions ?

LA PLACE DES HUMAINS DANS LES ENVIRONNEMENTS DE MONTAGNE

Considérer ces questions demande de réfléchir à la place de l'humain dans les environnements de montagne. L'anthropologie a montré comment « la nature » est une conception culturelle qui n'a pas de



PUY DE SANCY - MASSIF CENTRAL © JEROME OBIOLS

portée universelle². Au regard de l'écologie, l'humain est aussi inclus dans un système d'interdépendances avec des entités vivantes et non-vivantes où l'état d'équilibre dynamique est la norme plutôt que l'exception. Ces connaissances scientifiques adjointes à la crise écologique actuelle, demandent de discuter des valeurs données aux environnements en intégrant différents points de vue. L'éthique soutenue ici³ souhaite souligner l'importance de la considération du relationnel plutôt que le respect de l'altérité. En effet, cette seconde proposition introduit un dualisme qui forme une partie du problème

de la crise traversée : en souhaitant protéger « la nature » de l'humain, celui-ci se retrouve exclu des interdépendances dont il est pourtant le sujet et l'objet. Valoriser autre chose que l'humain ne demande pas forcément de rejeter l'anthropocentrisme : il est nécessaire de considérer que nous faisons partie du contexte, sans pour autant nous situer en son centre. En revanche, la hiérarchisation des valeurs attribuées aux entités environnementales relève d'un débat public qui reste à mener pour établir des politiques environnementales en prise avec le réel et de concert avec les connaissances scientifiques.

LES LIENS ENTRE LES HUMAINS ET « LA NATURE »

Lorsque les activités contemporaines de loisirs en montagne deviennent des sujets d'étude pour les anthropologues, il s'agit d'observer, de décrire et d'analyser les liens qui se tissent entre ces humains et « la nature ». Le développement de ces activités suggère l'essor d'une relation qui reste à investiguer. Dans le cadre de la pratique du trail que j'étudie, il apparaît que l'engagement dans le mouvement donne lieu à une attention portée sur le proche en formant un halo perceptif d'un rayon de quelques mètres autour du coureur. La modalité contemplative est alors une forme d'attention mineure dans leurs expériences. Qu'est-ce que cela dit du lien entre les traileurs et leurs environnements de pratique ? L'éloignement de la valeur esthétique, souvent accordée aux paysages montagnards, laisse-t-elle place à d'autres valeurs ?

LE CARACTÈRE FONDAMENTAL DE « LA NATURE »

Il semble aujourd'hui urgent que « la nature » devienne quelque chose de substantiel pour les humains, c'est-à-dire qu'elle ait un caractère fondamental qui s'intègre à leurs actions. Et si la montagne comme « terrain de jeu » incarnait la possibilité que « la nature » disparaisse en tant que concept ? C'est une proposition qui doit être examinée en partant des expériences individuelles où les corps humains et la matérialité des environnements⁴ se rencontrent. Elle doit ensuite être considérée du point de vue collectif pour comprendre comment une culture émerge de ces interactions et permet à des humains de « faire groupe »⁵, en partageant notamment un ensemble de symboles⁶. L'expression « terrain de jeu » est-elle l'abstraction d'un espace de liberté dans lequel les actions humaines n'ont pas

de limite ? Ou alors, exprime-t-elle l'idée d'une continuité entre différents espaces dans et avec lesquels des loisirs peuvent se dérouler grâce aux possibilités singulières offertes par les environnements ?

LES MANIÈRES D'ÊTRE AU MONDE DANS LES ESPACES DE MONTAGNE

Je pense qu'il n'est pas souhaitable de trancher ces questions simplement. Y répondre demande de considérer les effets positifs et négatifs des interactions entre humains et environnements ainsi que les formes de liens individuels et collectifs qui se tissent dans ces activités. Les montagnes comme « terrain de jeu » découlent d'une longue évolution et d'une accélération récente qui supposent l'enchevêtrement de symboles qui ne sont pas unanimement partagés. Aujourd'hui, il faut porter attention à la diversité des manières d'être au monde dans les espaces de montagne pour révéler les comportements qui œuvrent dans les relations aux environnements sans préjuger de leur valeur morale.

1 - Les citations suivantes sont tirées de discussions avec des groupes qui pratiquent différentes activités de loisirs en montagne (randonnée pédestre, ski de randonnée, VTT, trail, escalade...). Mes enquêtes n'ont pas mis en évidence de relation entre le paradigme de l'humain destructeur et la pratique d'une activité en particulier.

2 - C'est pourquoi le terme « nature » est ici toujours encadré de guillemets, c'est une notion propre à notre culture. « Par-delà nature et culture », Philippe Descola (Gallimard - 2005).

3 - Je m'aligne avec la position de la philosophe Catherine Larrère sur les éthiques environnementales.

4 - La matérialité des environnements englobe les autres animaux, les végétaux, les éléments abiotiques (boue, roches, barrières, feuilles mortes, etc.) et atmosphériques (vent, pluie, température, etc.)

5 - « Le goût des possibles. Enquête sur les ressorts symbolistes d'une crise écologique », Léo Mariani (Presses universitaires de Paris Nanterre - 2022).

6 - Pour les traileurs : l'endurcissement, le dépassement de soi, l'adaptabilité...

REFUGE DU LAC BLANC - MASSIF DU MONT-BLANC © JÉRÔME OBIOLS



LE CULTE DU « TOUJOURS PLUS » EST-IL IMPUTABLE À L'ANTHROPOCENTRISME ?

Par Patrick Dupouey - Professeur honoraire de philosophie et auteur¹

LA COURSE AU « TOUJOURS PLUS » DONT LA MONTAGNE EST LE THÉÂTRE EST-ELLE IMPUTABLE À L'« ANTHROPOCENTRISME » DONT CE DOSSIER ÉTUDIE LES « RAVAGES » ? POUR RÉPONDRE, IL FAUT DANS UN PREMIER TEMPS CARACTÉRISER LE PHÉNOMÈNE DU « TOUJOURS PLUS » : QUELLES PRATIQUES, REPRÉSENTATIONS ET DISCOURS (IMPLICITES OU EXPLICITES) CES MOTS DÉNOTENT-ILS ? PUIS, DÉFINIR L'ATTITUDE NOMMÉE « ANTHROPOCENTRISME ». ENFIN, CHERCHER S'IL EXISTE UN LIEN (CAUSAL ?) ENTRE LES DEUX.

LES MOTS « TOUJOURS PLUS » ET « ANTHROPOCENTRISME » VALENT CONDAMNATION

Condamnation morale d'abord. Les philosophes grecs dénonçaient la *pleonexia* : désir, ambition, esprit de domination excessifs, et l'*hubris* : un orgueil qui passe la mesure.

Condamnation intellectuelle ensuite : l'humain se trompe en se mettant au centre de tout.

Mais prononcer ces mots ne suffit pas à fonder en raison la condamnation qu'ils expriment.

« Toujours plus », cela veut dire : toujours plus difficile, plus long, plus vite, plus haut, plus équipé, plus artificialisé. Cela est-il, *en soi*, condamnable ? Je ne le pense pas. C'est une manifestation de l'essence de l'humain, que rien ne borne (à la différence de l'animal, rivé à certaines limites). Mais attention : j'ai bien souligné « *en soi* ». L'« anthropocentrisme » consiste à tout rapporter à ce que l'humain est, croit ou veut. À imaginer par exemple que la nature est là pour satisfaire ses désirs. Est-ce une erreur ? Certes, la nature était là avant nous, sera là après nous. Sa matière et ses lois existent indépendamment de nous. Et sauf à croire à une création divine (ce qui est l'anthropocentrisme même !), elle n'est pas là en vue d'une

fonction quelconque. Mais cela lui confère-t-il une valeur *en soi* ? Les montagnes ont-elles, *par elles-mêmes*, une quelconque valeur ? Ce ne sont que des tas de roc, neige et glace.

Plus généralement, quelque chose peut-il avoir une valeur *absolue*, indépendamment des intérêts humains ? Question philosophique, donc probablement sans réponse définitive, même si on peut l'argumenter. Qui en tout cas ne se règle pas à coup de déclarations péremptoires. Spinoza la tranche par la négative (même l'humain n'a pour lui de valeur que relativement à l'humain).

Ce qui est certain, c'est que la nature elle-même est indifférente à ses propres productions, qu'elle détruit continuellement (espèces vivantes, montagnes, étoiles). La nature n'est pas « bien faite ».

LES MONTAGNES SONT PRÉCIEUSES

La faute n'est pas de chercher à faire « toujours plus » ni de régler notre conduite en montagne sur nos intérêts humains. Elle est de ne pas nous demander s'il n'y aurait pas mieux à faire, *pour nous*, que transformer ces tas de cailloux en stades pour nos records, les artificialiser au point d'en rendre insignifiante la dimension naturelle. Et d'oublier qu'ils furent de tout temps peuplés de vivants et d'humains, dont certains leur attribuent encore un caractère sacré. Penser qu'il n'y a pas plus de dieux dans les montagnes qu'ailleurs, et qu'elles n'ont rien de sacré, ne nous dispense pas de respecter les humains qui le croient. Et de tout façon, les montagnes sont précieuses. La présence de la nature est utile à la préservation d'aspects importants (par exemple esthétiques) d'une vie vraiment humaine. Sauvegarder les montagnes est une obligation *moins* impérieuse que protéger l'air, l'eau, la diversité des vivants ou la paix entre les humains, mais très impérieuse quand même. Et là, il y a du travail. Accomplissons-le, énergiquement mais lucidement. Nul besoin pour cela de grandes phrases sur la valeur absolue ou le caractère sacré de la montagne ou de la nature en général. Ni de diaboliser l'anthropocentrisme, qui n'est une faute que si nous nous prenons pour la raison d'être de la nature, ou si notre conduite à l'égard de la nature se règle sur notre appétit de puissance, nos fantaisies de consommation matérielle, ou notre vanité. Un anthropocentrisme bien compris serait la meilleure attitude pour nos montagnes. Nous en sommes loin.

1 - « Pourquoi grimper sur les montagnes » (Paulsen - 2012), « La Nature » (Que sais-je ? - 2023), « Pour ne pas en finir avec la nature. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola » (Agone - 2024)

VOIE LACTÉE AU LAC GUICHARD - MASSIF DES GRANDES ROUSSES © JÉRÔME OBIOLS



© CHRISTOPHE ANGOT

TRIBUNE

AIMONS-NOUS ASSEZ LES MONTAGNES ?

PAR PAUL BONHOMME, GUIDE DE HAUTE MONTAGNE

Fin avril 2022, Cercier, Haute-Savoie, 25 degrés. Je viens d'ouvrir une nouvelle ligne dans le Valpelline, en Italie, je regarde ma bagnole garée devant la maison, je ne peux plus, il fait trop chaud, je n'arrive plus à m'imaginer chasser les pentes, il fait trop chaud, il faut que j'invente autre chose. Il faut que nous inventions autre chose, une autre manière de partager nos rêves, imaginer un autre alpinisme, créer un autre imaginaire.

Il ne s'agit plus de prendre mais de récolter, il ne s'agit plus de voyager, skier, grimper mais bien de patienter, économiser, partager, raconter, au final il s'agit de préserver. Préserver notre passion, la chérir.

Déjà en 1989 lors du Mountain Summit de Snowbird, USA, Reinhold Messner alertait : « *les alpinistes n'ont-ils pas une part de responsabilité dans la dégradation de leur milieu ?* » On se posait alors plus la question des déchets aux camps de base que de l'impact de nos activités sur le réchauffement global, mais l'idée n'est-elle pas la même ?

DILUTION DES RESPONSABILITÉS ?

Avec l'apparition d'Internet puis des réseaux sociaux, certains mécanismes ont changé. Hier en effet, le microcosme alpin était encore plus étriqué qu'aujourd'hui : peu de sponsors, peu d'athlètes et au final

peu de sports de montagne. On parlait dans un même magazine spécialisé d'alpinisme, d'himalayisme, d'escalade, de canyoning, de randonnée, de trail, de parapente et de pastoralisme parfois. La montagne était un tout. Aujourd'hui, la montagne se décline en autant d'activités que de personnalités.

Pour apparaître dans un article, il fallait alors être dans les petits papiers, ou vraiment très fort et/ou intéressant. Aujourd'hui, plus besoin de médias, il suffit de publier un post, chacun est son propre média qui fonctionne d'autant mieux que ce qu'il propose est vu. On ne cherche plus le sens, on recherche l'effet, on n'évalue plus vraiment la difficulté mais l'impact. Il faut être visible, influencer en permanence, peu importe la manière, peu importe l'éthique, demain ce sera oublié, il faut aller vite et fort, tout le temps. L'absence de temps broie la prestance et dilue les responsabilités.

Cette dilution est d'autant plus grande que les biais tentants et simples à mettre en œuvre. Qui se soucie de regarder l'absence de traces à la montée de cette pente magnifiquement skiée, omettant de souligner qu'on y est monté en hélicoptère, pire, en racontant sciemment l'inverse ? On s'en fout, l'image fait le buzz. Qui encore note ce sac immense sur la photo, démesurément grand par rapport à celui qui le porte et dont la veste ne plie même pas aux

épaules sous le poids de cartons vides ? On s'en fout, le gars a des millions de « followers ». Oui, il est plus simple de raconter n'importe quoi depuis que la montagne est devenue objet de valorisation de masse.

CHERCHER UNE COHÉRENCE

À qui la faute ? Aux sponsors ? Aux médias ? Aux athlètes ? Du temps de Bruno Gouvy tentant avec son sponsor¹ d'atterrir en parapente sur le toit du Monde (1990) pour ensuite le descendre en snowboard la question se posait déjà. N'était-on pas déjà dans le « toujours plus » ?

Il n'est pas forcément intéressant de chercher une responsabilité. Amateurs, professionnels, athlètes, agences, médias, marques, nous avons toutes et tous une part de responsabilité. Il est plus intéressant de chercher une forme de cohérence. Nous ne pouvons regarder les glaciers fondre, les piliers s'effondrer et ne pas nous poser de questions sur l'impact de nos déplacements, de nos activités.

Pour ma part, je ne peux pas me dire « *Oh là là tout se casse la gueule, c'est dingue l'impact du réchauffement sur les montagnes !* » et continuer à prendre ma bagnole, partir à l'autre bout de la terre ou accepter un contrat comme si de rien n'était, sans essayer de revoir ma copie.

Il y a 33 ans, Edmund Hillary disait à Jean-Michel Asselin : « *le plus grand risque c'est que les alpinistes ne prennent pas conscience de la fragilité du milieu et continuent de polluer ce qu'ils sont censés aimer*². » Aujourd'hui il est urgent de se poser cette question : « *aimons-nous assez les montagnes ?* »

1 - Une célèbre marque de cigarettes...

2 - Paru dans *Vertical*

MISE EN TOURISME DE LA MONTAGNE : DERRIÈRE LE MIROIR

Par Etienne-Pascal Journet - Délégué local Haute-Garonne/Ariège de Mountain Wilderness

QUE VENDENT LES DESTINATIONS « MONTAGNE » EN FRANCE ?

FRANCE MONTAGNES¹ AFFICHE LE LARGE ÉVENTAIL DE L'OFFRE TOURISTIQUE. LES STATIONS DE MONTAGNE SOIGNENT LEURS PRÉSENTATIONS, TANT PAR LES VISUELS QUE PAR LE NARRATIF, MAIS RARES SONT CELLES QUI SE DISTINGUENT ET CAPITALISENT SUR LEURS PARTICULARITÉS. LEURS BROCHURES SE CALQUENT SUR L'AIR DU TEMPS POUR VENDRE LEUR DESTINATION ET MASQUENT SOUVENT UNE RÉALITÉ CENTRÉE SUR UN CONSUMÉRISME AMÉNAGISTE.

UNE MONTÉE EN GAMME QUASI GÉNÉRALISÉE

Ainsi, les brochures des stations comportent un inventaire quantitatif des équipements : kilomètres et nombre de pistes, d'enneigeurs, de remontées mécaniques. Le logement trouve une place centrale dans l'offre, les stations y soulignent leurs efforts de « montée en gamme », avec de fréquentes « nouveautés » : hôtels et résidences de tourisme 4 ou 5 étoiles. Les offres d'activités sont pléthoriques pour la saison d'hiver, de plus en plus pour l'été et, c'est nouveau, pour l'automne. Le discours intègre les aspirations montantes pour le slow tourism, la préoccupation environnementale, la recherche d'authenticité avec des expériences immersives et sensorielles comme par exemple des visites et goûters à la ferme.



CAMPAGNE PUBLICITAIRE 2023 DE CHAMONIX-MONT-BLANC

L'OFFRE SKI RESTE CENTRALE EN HIVER, LE VTT EST LA VEDETTE EN ÉTÉ

Si le ski perdure comme noyau dur de l'offre hivernale, il est complété par des activités hors ski procurant des « émotions alpines² » dans la nature et de « l'après-ski exhausteur de séjour ».

En été, le VTT de descente et VTTAE connaissent un fort développement avec les aménagements de pistes et autres bikeparks. Les parcours trail et tyroliennes géantes fleurissent et on ne compte plus les séjours yoga... L'offre couvre aussi les « instants privilégiés en famille », l'histoire, le patrimoine, les arts avec des rendez-vous festifs et culturels.

On constate ainsi le soin des stations à afficher leur capacité à satisfaire tous les désirs de distraction de leur clientèle, hors activités sportives ou récréatives en extérieur. Même sans questionner l'authenticité des nombreuses initiatives locales ainsi valorisées, on peut identifier une course en avant vers plus de quantité dans le qualitatif.

ENTRE EFFORTS ENVIRONNEMENTAUX SINCÈRES ET GREENWASHING

Les stations promeuvent leur souci de concilier l'activité touristique avec le respect de l'environnement. Des « chantiers de la transition » sont parfois lancés. Ceci témoigne de la prise en compte des contraintes imposées par le changement climatique sur l'enneigement, la ressource en eau, et d'une sensibilité croissante de la clientèle pour ces sujets. De nombreuses initiatives sont citées au nom du développement durable, de la responsabilité sociale et environnementale³. Cependant le niveau de pertinence du discours, l'efficacité réelle des initiatives et la sincérité apparente des démarches varient très fortement selon les stations. Entre mobilisations pionnières exemplaires et intentions nébuleuses, anecdotiques proches du greenwashing, l'écart est de taille.

SOUS LE VERNIS...

Il est important de comparer l'offre et le discours avantageux affichés par les stations de montagne avec la réalité environnementale et socio-économique sur le terrain. Les projets immobiliers, d'aménagements lourds, d'extension de domaines skiables et de pistes d'été continuent de fleurir. Le mode d'accès motorisé reste largement majoritaire et l'accès aux vacances d'hiver en station réservé à une minorité aisée de la population, avec des effets collatéraux sur l'accès au logement des habitants. Dans les dossiers de présentation des projets des stations, destinés aux élus et décideurs, le « toujours plus » est explicite et justifié par la nécessité de rester compétitif. Or, il est très rarement question dans la documentation touristique de ces différents aspects délétères...

1 - Créée en 2010, France Montagnes est une association fédérant les principaux acteurs du tourisme de montagne en France. Sa mission principale est de promouvoir les montagnes françaises à l'échelle nationale et internationale.

2 - Extraits de brochures de stations de ski.

3 - Optimisation énergétique des nouveaux équipements, refuges de biodiversité, réduction des déchets...

RISQUES ET SECOURS EN MONTAGNE

Entretien avec Pierre Pelcener

Réalisé par Sandra Stavo-Debauge, coordinatrice du Dossier Thématique

FORT D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES AU SEIN DES COMPAGNIES RÉPUBLICAINES DE SÉCURITÉ DU SECOURS EN MONTAGNE¹, PIERRE PELCENER QUESTIONNE LE « TOUJOURS PLUS » DE LA PRISE DE RISQUE EN MONTAGNE ET POINTE LA FAIBLESSE DE LA DISCUSSION COLLECTIVE SUR SES CONSÉQUENCES.

ASEPTISATION ET SÉCURISATION DE LA MONTAGNE ENTRAÎNENT-ELLES LA PERTE DES NOTIONS DE RISQUE ?

Depuis 30 ans, les tenants d'un alpinisme traditionnel se désolent d'une baisse de leur pratique et agitent le spectre de l'aseptisation, de la judiciarisation et au final de l'interdiction. Si rien de tout cela ne s'est produit, les pratiques montagnardes se sont effectivement diversifiées, avec une population de plus en plus grande et hétérogène.

Au final, je trouve sain qu'une majorité de pratiquants souhaite être en montagne sans y mourir. Non pas sans prise de risque, mais avec « un risque socialement acceptable² ».

La communauté montagnarde ne se réduit pas à une minorité élitiste qui prône l'engagement. Le débat reste entier dans une discipline où le « toujours plus », consubstantiel à la pratique de haut niveau, génère une litanie sans fin d'alpinistes morts au champ d'honneur et où la réalité du terrain fait que les courses dites « faciles » sont malheureusement souvent très exposées.

VOUS FAITES DONC LE DISTINGUO ENTRE CULTURE DU RISQUE ET CULTURE DE LA PRISE DE RISQUE ?

Oui, il y a une confusion entre ces deux notions aux finalités diamétralement opposées. La culture du risque, c'est avoir une connaissance approfondie des risques majeurs liés à un objet, élaborer des conduites à tenir et faire en sorte que tous les acteurs soient en capacité d'agir en conséquence.

La culture de la prise de risque, ou culture de l'engagement, consiste dans l'alpinisme de haut niveau, à se confronter aux itinéraires les plus exigeants, pour lesquels on met sa vie en jeu, en s'affranchissant en partie des règles de sécurité. Cette pratique hors norme, pour des athlètes hors normes, ne peut pas être érigée en modèle. Penser qu'une élite puisse parler pour l'ensemble de la communauté en matière de sécurité est un piège. Le montagnard moyen doit, lui, se former à la culture du risque ; son modèle doit être celui du vieux guide expérimenté.

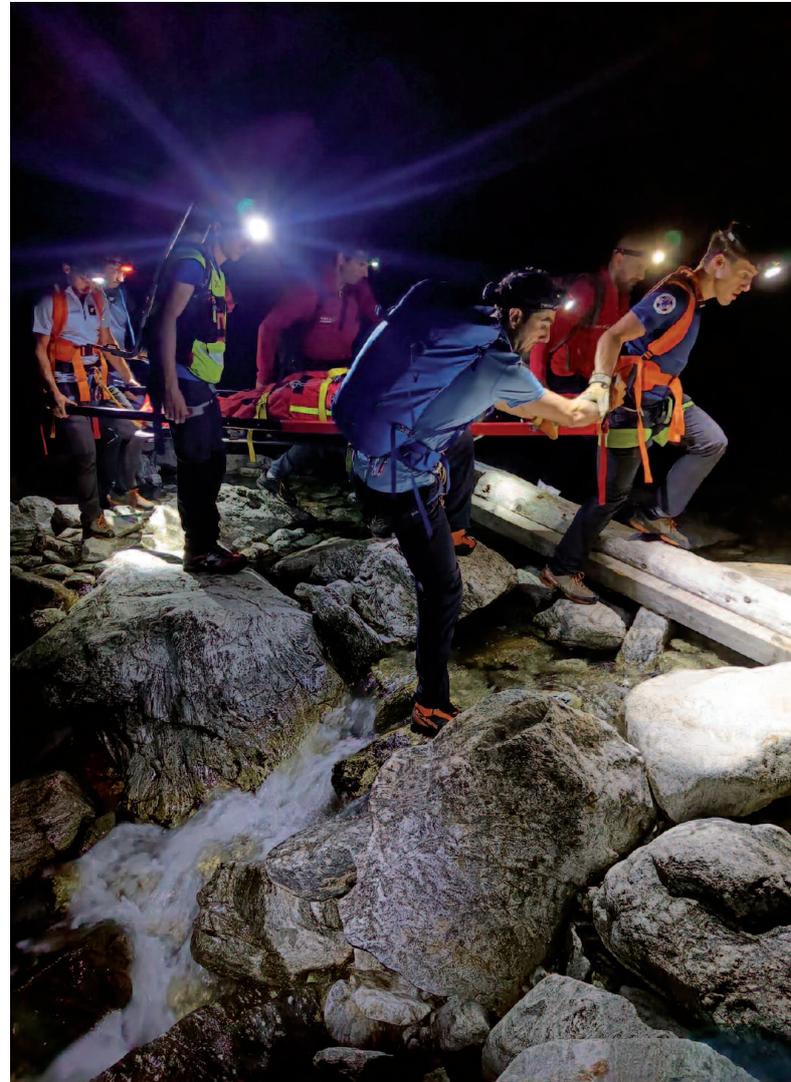
COMMENT LA CULTURE DU RISQUE PEUT-ELLE SE FORTIFIER ?

Dans le domaine des avalanches, on a su mettre en place une véritable culture du risque qui porte ses fruits et dont on pourrait s'inspirer pour l'ensemble des pratiques alpines. On pourrait faire mieux car on est loin de ce qui se fait en aéronautique, avec notamment un retour d'expérience généralisé sur les accidents via les enquêtes du Bureau Enquêtes Accidents³ dont l'objectif est l'amélioration de la sécurité aérienne.

Il faudrait connaître la réalité de l'accidentologie sur l'ensemble des sommets et des voies. Mais parler d'accidents reste encore tabou...

LES CONSÉQUENCES DE LA PRISE DE RISQUE RELÈVENT-ELLES D'UN IMPENSÉ SELON VOUS ?

Si l'accident est tabou, la mort l'est encore plus. Quels traumatismes portent les proches des alpinistes décédés ? Ce n'est pas questionné



VALLÉE DE LA TINÉE - MASSIF DU MERCANTOUR © PGHM 06

et le déni du milieu montagnard n'aide pas à la prise en compte des conséquences des prises de risque. En tant que responsable d'unité de secours, je me suis engagé dans la prise en charge et l'accompagnement des familles après le drame, un travail difficile mais fondamental dans une mission de service public. J'aurais souhaité que des associations⁴ dédiées à la prise en compte des traumatismes liés aux accidents de montagne telles qu'il en existe en Amérique du Nord puissent prendre le relais.

Faire émerger ce type d'association en France me semble une nécessité.

1 - Formé en 1992 à Chamonix, Il a dirigé des unités du secours en montagne dans les Pyrénées et en Isère.

2 - Expression empruntée au guide Werner Munter, théoricien de la réduction du risque avalanche.

3 - Le BEA est l'autorité française de sécurité de l'aviation civile. Les conclusions des enquêtes de cet organisme indépendant sont accessibles à tous.

4 - Climbing Grief Fund (rattachée à l'alpine club aux USA) et Mountain Muskox (Canada)

LA MONTAGNE SURFRÉQUENTÉE ?

Par Sandra Stavo-Debaugue - Coordinatrice du dossier thématique

DEPUIS LA LEVÉE DU PREMIER CONFINEMENT À L'ÉTÉ 2020, L'APPÉTENCE POUR LA MONTAGNE ET LES SPORTS DE PLEIN AIR NE CESSE DE GRANDIR ET ATTIRE DES PRIMO-FRÉQUENTANTS. EN SOI, C'EST UNE BONNE NOUVELLE, MAIS L'AUGMENTATION DE FRÉQUENTATION DES ESPACES NATURELS - JUSQU'À + 40% ENTRE 2019 ET 2021 SUR CERTAINS SITES - N'EST PAS SANS IMPACT SUR CES DERNIERS QUI PEINENT À S'ADAPTER. CONCILIER LA PRÉSERVATION DES ESPACES NATURELS MONTAGNARDS TOUT EN GARANTISSANT L'ACCÈS À LA NATURE POUR TOUS S'AVÈRE COMPLEXE.

Les augmentations notables de fréquentation soulèvent moult interrogations : impacts sur le milieu et sur le vivant, conflits d'usages, acceptabilité du tourisme par les autochtones, mais aussi des questions sociologiques et philosophiques. Un problème complexe que certains territoires plus ruraux commencent juste à appréhender, quand d'autres ont déjà pris des mesures radicales comme la calanque de Sugiton à Marseille qui a instauré depuis l'été 2022 un quota de visiteurs par jour, avec un système de réservation.

UN PHÉNOMÈNE LOIN D'ÊTRE NOUVEAU

Les médias s'emparent de la question depuis peu, mais la surfréquentation n'est pas un phénomène nouveau. Souvenez-vous, Samivel fustigeait déjà la surfréquentation et la marchandisation du mont Blanc en 1976 : « *autoroute entraînant pollution, spéculation et vandalisme.* » Une vision porteuse d'une forme d'élitisme culturel, selon Philippe Bourdeau, chercheur de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine¹ ; « *la foule dévalorise le lieu parce qu'on voudrait avoir une relation quasi privative à l'espace. Le moteur n'est pas l'intégration sociale, mais la distinction sociale. Cette conception du tourisme romantique s'oppose au modèle touristique de masse, tourisme intégrateur qui s'est épanoui à partir des années 60 dans lequel les gens aiment*

être en foule. » Le terme tourisme de masse apparaît et se diffuse de 1950 à 1970. À l'époque, on le considère plutôt comme un signe de grand succès et de progrès. Aujourd'hui on prend la mesure de son aspect délétère. « *Le surtourisme est un sujet récent, l'over-tourism apparaît en anglais en 1996, d'abord dans la sphère médiatique (Duhamel 2023), puis par les scientifiques surtout à partir de 2017* », précise Vincent Vlès, professeur émérite à l'université de Toulouse². « *Ça fait parfois 40 ans qu'on trouve des éléments de fréquentation forte. La différence est que les sites surfréquentés se multiplient avec la massification de l'accès à la nature liée à la voiture individuelle, à la meilleure connaissance de l'accès aux sites, également à la puissance et l'efficacité des politiques de marketing territorial qui sont presque en contradiction avec la nécessité de protéger ces mêmes sites* », analyse-t-il.

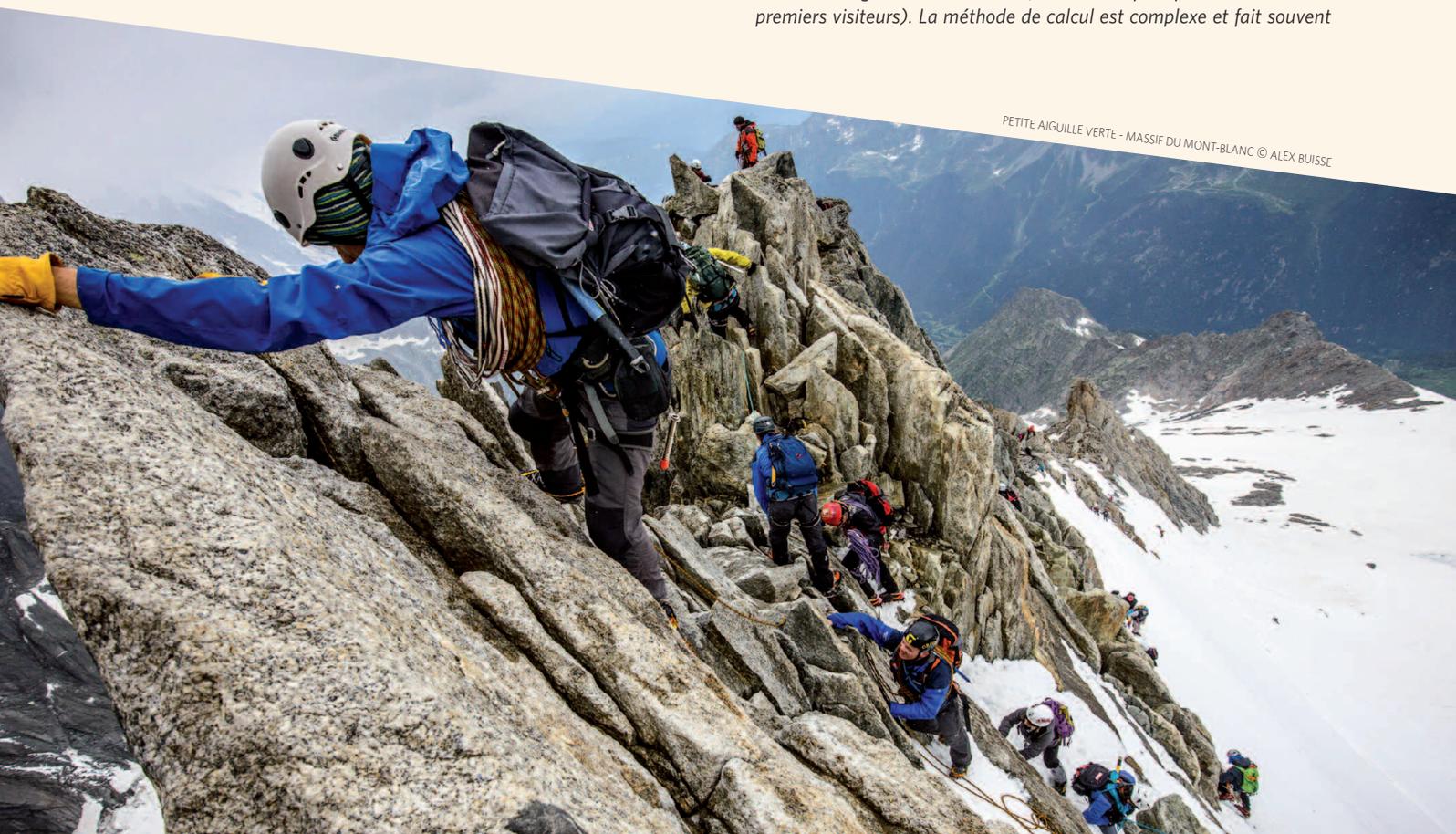
LES CONSÉQUENCES DE LA SURFRÉQUENTATION

Pour Marie Rovera, Chargée de mission Natura 2000 du Luchonnais, « *la surfréquentation se produit lorsque la pression des visiteurs, touristes ou usagers sur un milieu naturel est telle qu'elle outrepassse la capacité du milieu à se régénérer.* » L'intensité de la fréquentation peut finir par poser des problèmes par accumulation et pas seulement par simultanéité.

Une trop grande fréquentation engendre une convergence de plusieurs impacts négatifs : piétinement, érosion des sols, biodiversité menacée, hyper vigilance de la faune, pollution du milieu et conflits d'usages entre les activités pastorales et les randonneurs, entre les chasseurs et les randonneurs et lors de l'utilisation de drones. Mais aussi entre vététistes et randonneurs, randonneurs et trailers, excursionnistes et résidents permanents, etc. Également sur l'expérience du visiteur, « *la surfréquentation implique toujours une diminution de la qualité et de l'efficacité de l'offre touristique (qualité de visite et augmentation plus rapide des coûts que des recettes)* », résume Vincent Vlès.

CALCULER LA CAPACITÉ DE CHARGE

La surfréquentation étant contextuelle et liée à chaque site, il est nécessaire de calculer la capacité de charge. Déterminer une capacité de charge maximale est un processus long et coûteux. « *Il appartient à l'ensemble des disciplines scientifiques³ de préciser le seuil au-delà duquel il y a dénaturation, perte des caractères originaux (conservation mais également attractivité, caractéristiques qui avaient attiré les premiers visiteurs).* La méthode de calcul est complexe et fait souvent



PETITE AIGUILLE VERTE - MASSIF DU MONT-BLANC © ALEX BUISSE

l'objet d'un processus de concertation locale négociée, elle engage une gouvernance en termes de politiques publiques », indique Vincent Vlès. Fixer un seuil permet aux gestionnaires d'engager une régulation des flux.

LES MESURES POUR CONTENIR LA SURFRÉQUENTATION ET LEUR ACCEPTABILITÉ

Plusieurs types de mesures de gestion des flux de fréquentation sont constatés : des mesures dites restrictives (mise en place de quotas journaliers, interdiction de pratique, interdiction de bivouac, jusqu'à la fermeture d'un site comme les grottes de Lascaux et la grotte de Niaux en Ariège), des mesures d'éducation et de sensibilisation (comme la mise en place d'éco-gardes dans le Parc national des Écrins), des mesures organisationnelles (réservation en amont par exemple), des mesures de gestion des espaces et sélection des publics (adapter les aménagements, parkings éloignés des sites emblématiques, mise en place de navettes entre les parkings et le lieu de départ des itinéraires, etc.), ou encore des mesures de démarketing.

« *Globalement, chaque fois qu'il y a des mesures de régulation, ça se passe plutôt bien. Il faut les expliquer en amont, c'est pourquoi un travail global d'animation, de formation, d'information du territoire et des partenaires est essentiel* », constate Vincent Vlès qui relève que le millefeuille territorial français rend les choses difficiles à gérer et qu'il faut des actions coordonnées. La difficulté vient souvent du fait que le délégataire de service public tourisme n'est pas le même que celui de la régulation ou de la conservation d'un milieu.

PASSER D'UN PARADIGME DE L'ATTRACTIVITÉ À UN PARADIGME DE L'HABITABILITÉ

Les politiques d'attractivité pour faire venir des touristes arrivent au bout, « *on est en train de passer d'un paradigme de l'attractivité à un paradigme de l'habitabilité - aussi bien pour les vivants que pour les humains -* », note Philippe Bourdeau qui relève que la notion du care s'étend à une mission territoriale. Nous sommes en pleine mutation sociétale et touristique avec un tournant culturel à opérer. « *La coupure entre le mode de vie urbain, la nature en général et la ruralité en particulier, fait partie des questions à se poser. En termes de redirection sociétale, on travaille sur ce qu'on pourrait appeler l'écologie urbaine, c'est-à-dire rendre la ville la plus habitable possible, redonner de la présence à de la nature en ville, et ainsi moins susciter ce besoin de fuite ou de consolation en partant de la ville.* »

L'ACCÈS À LA NATURE POUR TOUS

Quel modèle de société veut-on ? Frédi Meignan, vice-président de Mountain Wilderness, dessine des pistes : « *et si cet attrait grandissant de la montagne était le signe d'une recherche vers de nouvelles manières de vivre : connectées aux éléments, plus proches de la nature, riches de sens ? Cette fréquentation croissante nous encourage à repenser nos manières d'accueillir en montagne. Faire découvrir, raconter, transmettre... De regards croisés avec les nouveaux publics pourraient naître de nouvelles perspectives pour nos montagnes. Sachons les saisir !* »

1 - Université Grenoble-Alpes / UMR PACTE / LabEx ITTEM.

2 - Laboratoire CERTOP, UMR CNRS.

3 - Les sciences dures, géologie, hydrologie, botanique, écologie et les sciences sociales, notamment la géographie, la sociologie, l'aménagement.



CALANQUE SUGITON - MARSEILLE © PARC NATIONAL DES CALANQUES

LA MONTAGNE, ESPACE D'EXPÉRIMENTATIONS D'AUTRES RAPPORTS AU MONDE

2

AFIN DE SORTIR DU TOUJOURS PLUS, D'UN RAPPORT COMPTABLE ET CONSOMMATEUR DE LA MONTAGNE, CETTE DEUXIÈME PARTIE S'ATTACHE À ÉTIRER LE CHAMP DES POSSIBLES, À PROPOSER DES PISTES DE RÉFLEXION, MAIS ÉGALEMENT DES EXPÉRIENCES CONCRÈTES. L'OBJECTIF EST D'INVESTIGUER LES FAÇONS D'ÉLARGIR NOS RAPPORTS À LA MONTAGNE, D'EXPLORER NOTRE PART SENSIBLE ET DE RALENTIR. ET SI LA MONTAGNE ÉTAIT UNE FORMIDABLE ÉCOLE POUR APPRENDRE À VIVRE AUTREMENT ?

PASSEURS DE MONTAGNE

GUIDE, ANCIENNE ATHLÈTE, ORGANISATEUR D'ÉVÉNEMENT OU COLLECTIF DE COMMUNICANTS, ILS PROPOSENT DE NOUVEAUX RAPPORTS À LA MONTAGNE.



© CIMALP

« VISITER CE QUE L'ON EST CAPABLE D'ATTEINDRE »

MARIE DORIN-HABERT
CHAMPIONNE OLYMPIQUE ET QUINTUPLE CHAMPIONNE DU MONDE DE BIATHLON, MARIE A FONDÉ ZECAMP À VILLARD-DE-LANS AVEC SON MARI

Après tant d'années dans le monde consumériste du sport de haut niveau, je consacre mon énergie, avec la même intensité, à la réduction de mon empreinte sur l'environnement. Le « toujours plus » se transforme progressivement en « toujours moins... » et mon plaisir va grandissant avec ces changements dans ma façon de vivre, de consommer, de voyager et de pratiquer la montagne. Redécouvrir ce qui nous entoure, trouver d'autres façons de faire monter mes pulsations cardiaques, dans le sport-déplacement, dans le sport de proximité, découvrir d'autres activités. Le plaisir est à

portée de pieds quand on a la chance d'habiter un bel endroit.

Le tourisme et ses acteurs ont un rôle majeur dans l'évolution des paysages montagnards en habillant leurs flancs de bâtiments et d'aménagements de loisirs. Chaque territoire reçoit le « tourisme qu'il mérite » ; le choix de l'offre apportera son type de public. Dans les sondages pour comprendre ce qui crée l'attachement des habitants et des visiteurs au massif du Vercors, le mot « Nature » revient le plus souvent. Ce qui devrait animer habitants et professionnels de la montagne devrait donc être « la recherche de la beauté simple, la préservation de ce patrimoine. » L'atout du massif du Vercors est la beauté de ses paysages, le calme qui s'en dégage. Paysages habités et façonnés par le sauvage qu'il nous faut ménager si l'on souhaite s'intégrer dans cette « Nature » qui ne nous appartient pas. Ces paysages peuvent se découvrir et s'apprécier sans aménagements supplémentaires, le moteur pour les parcourir restant nos limites physiques. Visiter uniquement ce que l'on est capable d'atteindre, se donner une motivation pour progresser physiquement afin d'aller un peu plus loin la prochaine fois, ou pas. Ce loisir simple et gratuit est la seule richesse qu'il nous reste.

Aller plus loin : zecamp.fr

« DE LA NÉCESSITÉ DE CHANGER LES IMAGINAIRES DU VOYAGE »

AMÉLIE DELOFFRE
ITINÉRAIRE BIS, UN COLLECTIF POUR CHANGER LES REPRÉSENTATIONS MÉDIATIQUES DU VOYAGE

Il suffit d'ouvrir un magazine dans la salle d'attente d'un médecin ou de flâner sur Instagram pour le constater : nos vacances sont ainsi faites de city-breaks en avion, de plages à l'eau turquoise en hiver, de paysages faussement intacts et sauvages. Si ces usages demeurent restreints à l'échelle de la population française, il n'en reste pas moins que la norme sociale en matière de voyage est au partir loin, souvent, esthétiquement.

Nous avons créé le collectif Itinéraire Bis pour changer ces représentations culturelles et médiatiques, qui construisent et alimentent nos rêves de voyages peu durables pour la planète. Ses quarante membres racontent un autre voyage : le train, le sans avion, le vélo, l'aventure made in France, le local, le slow, le hors saison, l'artisanal, le rural...



ITINERAIRE BIS © MATHIS DECROUX

Nous nous regroupons pour parler d'une voix plus forte à nos homologues journalistes, créateurs de contenus, youtubeurs ou influenceurs, prescripteurs s'adressant à une audience plus massive que les nôtres, touchant des publics peu sensibilisés aux enjeux du tourisme. Après des années à travailler auprès de nos « communautés » respectives, une nouvelle étape, collective cette fois-ci, s'engage pour sortir de nos bulles « écolo » et faire rayonner ce en quoi nous croyons. Le collectif propose des ressources en ligne pour aider les prescripteurs à renouveler leurs lignes éditoriales et engage un travail de fond de plaidoyer auprès des journalistes des grandes rédactions presse et TV pour porter de nouveaux sujets ; angles ; territoires ; modes de déplacement et iconographies aux yeux et au cœur du plus grand nombre.

Aller plus loin : itinerairesbis.eco

« À VOS MARQUES, PRÊTS, PARTEZ DEPUIS LE PALIER ! »

LOUIS DIDELLE
CO-ORGANISATEUR DE L'ESCARPADE, BELLEDONNE « BY FAIR MEANS »

Je retrouve des photos de mon vélo Peugeot, de randonnées sous la pluie, de journées ski. Au milieu des souvenirs, une proposition anodine de mon ami Stou : combiner les trois. L'Escarpade est née. Deux années après, nous voilà accompagnés d'une bande de cobayes bienheureux pour le départ de la première édition. L'objectif : rappeler que la montagne se gagne depuis le palier de la maison et avec les gambettes. Pour cela pas besoin de classement, ni de chrono. Antoine Cros a écumé le pays d'Allevard à vélo et à ski, l'Escarpade part sur ses traces. « *L'escargot en escapade sur les chemins escarpés de la montagne.* » Tout est dit. Cette balade de trois jours est placée sous le signe de la lenteur et de la découverte. Découverte d'une nouvelle discipline exigeante, de nouvelles personnes, du massif de Belledonne. Au cours des trois jours que dure le challenge, les escarpés apprennent ce qui fait la montagne : les hommes et les femmes qui y travaillent¹, l'histoire des pionniers du massif², le dérèglement climatique qui menace son équilibre³ et l'une de ses causes⁴. Accompagnés par des bénévoles aux petits soins, les participant.e.s skient, roulent, marchent, mangent bien, rient, souffrent (juste un peu) et apprennent que le sommet n'est pas le summum de la réussite d'une sortie. Car les mobilités douces et actives ont aussi l'avantage de rallonger l'aventure. L'Escarpade revient en mars 2024 pour une seconde édition en Chartreuse. Ouvert à une trentaine de personnes, le challenge n'a pas vocation à grandir. On vous attend de pédales fermes !

Aller plus loin : escarpade.super.site

« PLAIDOYER POUR UN ALPINISME DE PARTAGE ET DE PROXIMITÉ »

XAVIER CAILHOL
ASPIRANT GUIDE DE HAUTE MONTAGNE ET DOCTORANT EN GÉOGRAPHIE



© CORENTIN GONZALEZ

Dans sa nouvelle « La montagne d'utilité publique⁵ », Samivel écrit en 1947 : « *L'exaltation de la notion de compétition dans la pratique de l'alpinisme constitue une erreur régressive. [...] L'expérience alpine réellement efficace est par essence personnelle et incommunicable. [...] C'est cette solitude mentale qui confère ses vraies lettres de noblesse à l'alpinisme [...]. Son acceptation témoigne d'un désintéressement initial, d'un louable mépris pour les tentations de la vanité.* » Ces mots illustrent l'esprit d'un alpinisme qui pourrait s'adapter aux effets du changement climatique. Entre 2022 et 2023, 10,5 % des volumes restant des glaciers en

Europe occidentale ont disparu. La quasi-totalité des itinéraires d'alpinisme fréquemment fréquentés ont été adaptés afin de maintenir des conditions de pratique acceptables. À la question la plus simple pour gérer les risques et limiter les impacts ne serait-il pas de ne plus fréquenter ces milieux ? Non, car la pratique de l'alpinisme contrecarre l'existence plate et insidieuse que propose la vie d'aujourd'hui ; « *en replongeant l'individu au sein de la nature vivante ; en restituant les possibilités d'aventure ; en fournissant l'occasion d'une action gratuite, compensatrice des innombrables actes obligatoirement intéressés qu'impose l'existence moderne*⁵. » C'est aussi s'insérer dans une culture, se sentir libre de tout, de se tromper, de s'exalter, et se sentir humble face à des éléments naturels à l'histoire longue et complexe. Surtout, c'est comprendre le poids de nos actions sur cet environnement fragile. Ne pratiquons pas l'alpinisme des hauts lieux, de la performance ou du chronomètre, polluant et déconnecté du monde. Pratiquons un alpinisme de proximité, de partage. Soyons heureux de ce que les montagnes de notre quotidien et ceux avec qui nous le partageons nous offrent.

Aller plus loin : Lire la Tribune de Xavier Cailhol « la clé d'une reprise durable se situe dans les espaces "aroundoor" » parue dans *Montagnes Mag*

1 - Atelier de sensibilisation animé par la Fédération des Alpes de l'Isère

2 - Exposition sur l'histoire du ski dans Belledonne

3 - Ciné-débat « A l'ombre des glaciers alpins » en présence de Mathieu Crété

4 - Fresque de la mobilité animée par POW France

5 - « Nouvelles d'en haut », Samivel (1947)

LES ARGONAUTES DE LA MER DE GLACE

Par Philippe Bourdeau¹ - Coordinateur scientifique du programme Refuges sentinelles/HutObsTour

EMBARQUEZ POUR UNE ITINÉRANCE SUR LES RIVES DE LA MER DE GLACE EN SUIVANT LES PARCOURS D'ARTISTES, DE BOTANISTES, DE GUIDES ET DE GÉOGRAPHES... UNE NAVIGATION DE REFUGE EN REFUGE, SANS SOMMET, MAIS AVEC NOMBRE D'ASCENSIONS ÉMOTIONNELLES.

Les « Argonautes de la Mer de glace » colportent le récit fabuleux d'une navigation de six jours en cabotage de refuge en refuge entre le Montenvers, la Charpoua, le Couvercle, Leschaux et le Requin. Cette épopée est racontée au travers d'un livret et de plusieurs cartes dessinées à la main. Elle est incarnée par une maquette de navire réalisée avec les moyens du bord, dont la voile est aussi une carte. Cette invitation au voyage s'adresse aux alpinistes et aux guides qui seront les futur.e.s explorateur.trice.s du bassin de la Mer de Glace, redessiné par le bouleversement climatique via le retrait glaciaire, le dégel du permafrost et l'évolution de la biodiversité.

Au fil du parcours, il s'agit de se donner le temps d'observer, de sentir, d'entrer en résonance avec les lieux et les personnes qui les font vivre, les habitent ou en sont passager.e.s. Les étapes sont pensées comme des moments de découverte et d'étonnement reliés à la botanique, la géologie, la géomorphologie, mais aussi à l'histoire et au patrimoine du secteur et de la vallée. Loin d'un alpinisme pendulaire polarisé par les sommets, il est ici question de marcher, de grimper et d'apprendre à voir et à vivre la montagne ensemble, en conscience des changements environnementaux et sociétaux, à la recherche de nouveaux liens entre humains et non-humains.

Le cap de ce projet : permettre aux équipages des cordées de partager des compétences et sensibilités afin de co-construire leurs propres récits d'expérience de la montagne.

Membres d'équipage : Nicolas Bartalucci, Côme Chrétien, Cédric Dentant, Felix de Montety, Cécile Guillard, Marion Wintrebert.

1 - Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine, Université Grenoble-Alpes UMR PACTE / LabEx ITTEM

REFUGEREMIX – ATELIER CRÉATIF EN REFUGE

Expérimentée en juin 2019 dans le cadre du programme de recherche *Refuges Sentinelles*, la démarche *RefugeRemix*² permet de repenser l'espace-temps du refuge et de ses abords, en réinterrogeant les rythmes sociaux, temporels et spatiaux dans une logique de convivialité et de soutenabilité. Des équipes pluridisciplinaires (designer.euse.s, artistes, chercheur.euse.s, guides, bricoleur.euse.s) sont amenées à répondre à des défis créatifs en proposant des scénarios d'usages et des prototypes réalisés *in situ* à partir de matériaux glanés sur place ou récupérés/recyclés et d'outils légers.

En 2023, c'est dans le bassin de la Mer de Glace (Chamonix) que le Remix s'est fixé comme objectif d'explorer des scénarios créatifs susceptibles d'offrir des pistes d'inspiration et de conception appropriées aux changements environnementaux et culturels. Le prototype issu de cet atelier est visible au refuge du Couvercle.

2 - Avec le soutien de la FFCAM, de la ville de Chamonix, de la Fondation Petzl et du LabEx ITTEM





© MAXIME COUDOT

PORTRAIT

JULIE AUFRAY

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE,
COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

Exploratrice et créatrice sonore, Julie Auffray a traversé les Pyrénées à pied à la rencontre de personnes qui vivent et travaillent en montagne, accouchant de *La Montagne Conte*¹. Portrait d'une jeune femme bien dans ses chaussures de marche et à l'écoute.

Née en 1991 dans le Massif Central, Julie grandit à côté de Perpignan, non loin des montagnes. Elle s'en éloigne à l'adolescence pour la région parisienne, s'en rapproche pour ses études à l'école de management de Grenoble qu'elle clôture au Brésil. Elle regagne Paris en 2015 où elle travaille pour l'association internationale Ashoka² qui accompagne les entrepreneurs sociaux. Son rapport à la montagne est alors essentiellement récréatif : du ski de piste ponctuellement, mais surtout des randonnées estivales. Nourrie par la dynamique des porteurs de projet qu'elle côtoie chez Ashoka, elle caresse l'envie de passer plus de temps en montagne et d'explorer l'initiative sociale dans ces territoires. « *Les récits de performances sportives occupent beaucoup d'espace parmi les récits de montagne. On entend trop peu les voix de celles et ceux qui y vivent au quotidien et c'est ça que j'ai eu*

(RA)CONTEUSE D'HISTOIRES

envie d'aller chercher, persuadée que ces territoires pluriels étaient bien plus que des terrains de jeu. » Quoi de mieux que la marche pour prendre le temps de la rencontre ?

GRATTER LE VERNIS ET LES FANTASMES ASSOCIÉS À LA MONTAGNE

Elle quitte son travail, construit son projet lors du confinement en 2020, identifie les personnes qu'elle désire rencontrer en s'appuyant sur le GR10 qui traverse les Pyrénées et ses villages. « *Je me suis servie d'un sentier très balisé pour pouvoir avoir une expérience moins balisée de la montagne, à la rencontre de personnes à la parole authentique. Par l'immersion, je souhaitais aller au-delà des clichés en grattant le vernis qu'on peut mettre sur la montagne quand on n'y vit pas au quotidien.* » Elle choisit des personnes aux profils variés, attentives au respect du vivant, ayant réfléchi à leur présence dans ces territoires et/ou pratiquant leur métier avec une approche sortant des normes dominantes.

RACONTER LA MONTAGNE À VIVRE

Parmi les quarante-six interviews capturées, on trouve un accompagnateur en montagne conteur, une bergère quadra qui déconstruit le mythe d'une montagne éparpillée, une artiste-agricultrice, la créatrice

d'un bistrot-librairie, l'animateur d'un réseau local d'entraide, une association qui modernise la dernière filature de laine pyrénéenne, entre autres. Ces récits, témoignages d'une montagne vivante pouvant inspirer d'autres territoires, nous mènent à interroger plus profondément notre manière d'être au monde.

LE TEMPS LONG DE LA MARCHÉ

Au-delà des rencontres, il y a le cheminement à pied, seule, en semi autonomie sur environ mille kilomètres, de l'Atlantique à la Méditerranée, pendant soixante-quinze jours, qui permet un autre rapport au temps, au déplacement ; « *le temps long est clé pour changer notre rapport à la montagne, il permet de découvrir davantage et une disponibilité à la rencontre. Il y a le cheminement physique, mais aussi un cheminement de l'esprit : ces rencontres m'ont déplacée, au sens figuré, en me questionnant.* » Au final, Julie livre à l'auditeur des épisodes sensibles, immersifs et intimes qui permettent d'interroger, en lien avec le contexte de crise écologique et sociale, notre façon d'habiter, notre rapport aux autres et la place de l'émotion dans notre passage à l'action. Pour continuer à cheminer, elle a dans ses cartons une tournée itinérante de séances d'écoute de ses créations audio.

1 - lamontagneconte.fr, une création autoproduite, 100% indépendante et diffusée gratuitement en ligne sur les plateformes d'écoute.

2 - Ashoka identifie les entrepreneurs sociaux qui placent la résolution d'une problématique sociétale (éducation, éducation environnementale, inclusion, etc.) au cœur de leur activité, et les accompagne dans leur développement.

LA MONTAGNE, UNE ÉCOLE POUR APPRENDRE À VIVRE AUTREMENT

TOUT LE MONDE DEHORS

PAR THIBAUT LIEBENGUTH, CONSULTANT EN TRANSITION DANS LE DOMAINE DE L'OUTDOOR, AUTEUR DU LIVRE « AVENTURES EN FAMILLE »

Mes dix premières années au cœur des Hautes-Alpes ont forgé mon attachement à la montagne. La graine plantée par mes parents a germé des années après, me ramenant en montagne pour y vivre. Père à mon tour, avec ma femme, il a fallu adapter nos pratiques et arpenter la montagne différemment avec l'envie de transmettre, d'aller dans le sens de la nature et s'opposer au « toujours plus vite ». Ça passe par des aventures plus courtes, plus ludiques, plus locales.



© CHÂTEL / L. MEYER

Pourquoi embarquer ses enfants dans la nature et s'imposer de nombreuses contraintes apparentes ? Parce que leur santé et la nôtre en dépendent. Passer du temps dehors ensemble forge un lien immuable avec le vivant, tout en construisant des communs pour la famille. Notre mission de parents est aussi de favoriser cette créativité et l'improvisation en les laissant jouer dehors.

Sortir du parc pour enfants en s'aventurant (le mot est important) en montagne, découvrir ses us et coutumes, ses habitants, sa faune et sa flore, ouvrir l'esprit. Se connecter à un autre monde permet d'explorer des territoires inconnus, le principe même du voyage.

Sur ce chemin, nous pouvons les aider à découvrir et mieux habiter leur corps. Utiliser leurs cinq sens pour goûter des plantes sauvages, écouter les animaux invisibles, sentir les odeurs de la terre après la pluie, observer les renards planqués derrière un arbre ou même caresser un bourdon qui butine... De quoi développer leur confiance, leur habileté, leur équilibre et découvrir leurs propres limites, pas celles que leurs parents imposent.

Si on va dehors en famille, c'est aussi pour s'émerveiller. En sortant un peu de notre confort, on leur transmet des valeurs d'une vie plus simple, où il est possible de vivre avec moins en se marrant tout autant. Une nuit au refuge ou un bivouac en sont une illustration.

On protège ce que l'on aime. L'effondrement de la biodiversité et la crise climatique nous engagent à leur apprendre à aimer la nature dont ils font partie intégrante. Pour les embarquer, rien de tel que des « copains des bois » pour les accompagner.

ÉDUCER PAR LE VIVANT

PAR TIPHAINE BREILLOT, COFONDATRICE DE L'ASSOCIATION IDE-Ô / LE LIEN NATUREL

L'association Ide-ô¹, basée au Pays du Mont-Blanc, a été créée en 2018 afin de promouvoir l'importance du lien à la nature et l'intelligence collective pour faire émerger des projets respectueux de l'environnement. Depuis 2019, nous sommes spécialisées dans l'éducation dans la nature, au profit principalement des écoles, plus particulièrement des écoles publiques sur notre territoire, mais également dans la Vallée de l'Arve à travers le projet REP² dans la nature.

Pourquoi « dans » la nature ? Parce que le contact direct avec elle permet de développer des valeurs de coopération, d'entraide et de solidarité tout en prenant en compte la santé et le bien-être des enfants. Ces valeurs sont essentielles, et particulièrement importantes dans les périodes que nous traversons actuellement.



© IDE-Ô - LE LIEN NATUREL

Contrairement à ce que nous pourrions penser, ce n'est pas toujours parce que nous habitons au cœur de la nature que nous nous sentons reliés à elle. En effet, dans les Alpes, avec nos activités sportives, il nous arrive de « consommer » la montagne.

Notre démarche est de travailler sur le lien sensible à la nature. Sensible par l'ouverture des sens que nous proposons dans nos animations qui nous permet de réapprendre notre place au sein des écosystèmes naturels. Nous tentons d'éduquer vers un biocentrisme plutôt que vers un anthropocentrisme.

Ide-ô organise également les Rencontres Enfance & Nature Arve-Mont-Blanc, destinées aux professionnels de l'éducation et à toutes les personnes s'intéressant au développement de l'enfant.

En 2023, Ide-ô porte un projet de réseau départemental d'éducation par la nature financé dans le cadre de l'appel à communs « Grandir en lien avec la nature ».

1 - ide-o.org

2 - Réseau d'Éducation Prioritaire.



© SALEWA

PORTRAIT

ÉLINE LE MENESTREL

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE,
COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

Grimpeuse professionnelle, Éline Le Ménestrel, qui se définit comme activiste, sort du rôle normatif attendu d'une sportive. Avec Upossible (U comme utopie), projet inclusif à dimension artistique dans lequel l'engagement écologique est au centre, elle monte sur les planches pour essayer d'inspirer au changement.

À 25 ans, Éline vit de son sport. Musicienne, dotée d'une sensibilité d'artiste, portée sur les arts et l'environnement, titulaire d'une licence de sciences et humanité, elle fait des liens entre ses études, ses projets d'activiste et de grimpeuse ; « *tout est connecté.* » Elle questionne le greenwashing, le rapport au risque, la performance, l'absence de droit du travail pour les athlètes et a pour réflexe de consulter l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert afin d'aller à la racine des mots. Femme de conviction, elle a décidé d'agir à son niveau.

« *Ne plus prendre l'avion est la décision la plus radicale que j'ai prise en 2020.* » Ça ne lui coûte pas : « *c'est génial, le monde est si grand.* » Elle se déplace le plus souvent à vélo et en transports en commun. « *Il y a plein de manières d'être écolo et de se transformer.* »

RENDRE LES UTOPIES POSSIBLES

DÉFENDRE LE DROIT DES MONTAGNES

Le 11 décembre 2021, Éline est par exemple allée défendre le droit des montagnes devant le Parlement européen. « *On a demandé à la Commission européenne de réunir un groupe d'experts pour écrire la Déclaration du droit des montagnes qu'on a portée à Bruxelles. En cette journée de la montagne, on a aussi organisé un événement artistique pour toucher la partie émotionnelle de l'humain. On a compté cent cinquante personnes devant la Commission malgré un froid mordant.* »

Elle a aussi monté BOH pour Be Outdoor Humans : « être » au lieu de « faire », se reconnecter avec le plein air en sortant simplement de chez soi et questionner la place de l'humain au sein du reste du vivant. « *Pratiquer des sports outdoor peut être un levier écologique permettant de se reconnecter à la nature, de sensibiliser. Avec BOH, on se fait porte-parole pour motiver les gens à aller dehors, à condition que ce soit une pratique durable.* »

UPOSSIBLE : UN SPECTACLE ÉCRIT À SIX MAINS

Upossible tombe sous le chapeau de BOH. Projet né du postulat d'aller grimper la falaise locale, à vélo, depuis le centre de villes d'au moins un million d'habitants, le temps d'un week-end, pour inciter les gens à la mobilité douce. Aventure vécue avec son compagnon Simon, en invitant le cinéaste belge Chris

Eyre-Walker à les suivre sur deux étapes. En est sorti un spectacle hybride, entre fiction et réalité, avec des scènes jouées comme au théâtre et d'autres projetées sur un écran.

Derrière le spectacle, l'idée est de faire de Upossible une plateforme pour réunir et faire grandir cette communauté qui veut changer sa manière de pratiquer le sport outdoor. Elle qui œuvre comme activiste et intervient auprès de PDG comme ceux de Nespresso, Danone ou SNCB, en est convaincue, « *le monde et l'industrie de l'outdoor ont le potentiel pour inspirer d'autres industries. J'utilise ma voix pour pousser dans ce sens car je pense que les entreprises ont un rôle à jouer dans la transformation et les défis écologiques.* »

Éline aime poser des questions commençant par « et si ? » Et s'il y avait plus de vélos que de voitures en montagne ? Et si les entreprises outdoor proposaient des services plutôt que des produits ? Et si un nouveau vêtement n'était mis sur le marché que s'il était 100% circulaire ? « *Théorisé par le penseur philosophe anglais Rob Hopkins, What if permet d'aller visiter par la pensée un monde dans lequel tu voudrais vivre.* »

Pour Éline, qui traîne pas mal d'éco-anxiété, « *m'engager en groupe fait un bien fou.* » Raison de plus !



© AGNES TERRIER

TRIBUNE

DEVENIR LA MONTAGNE

PAR OLIVIER REMAUD, PHILOSOPHE¹ ET DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'EHESS²

Avez-vous déjà dormi en altitude ? L'expérience est unique. Le ciel n'a pas de limites. Le silence se remplit de présences furtives. Nos rêves se confondent avec les reliefs escarpés et les murmures du torrent en contrebas. Nos corps, eux, se remémorent leurs héritages sauvages. On oublie les différences entre les espèces. Lorsque l'aube secoue ses ailes et que la nuit soupire une dernière fois, les pierres se mettent à bruire de mille respirations nouvelles. Le monde renaît sous nos yeux. Encore quelques minutes et nous retrouverons des allures très humaines. L'air est cristallin. L'émerveillement continue.

Une simple nuit nous change. On ne s'impose plus, on s'imprègne. On vit avec la montagne. Et puis, un charme supplémentaire agit. La montagne nous décentre à sa manière. Elle nous replace dans des échelles de temps fabuleusement larges. Elle était là bien avant nous. Ses arêtes et ses parois témoignent d'un chambardement tectonique incessant. Elles sont faites de plis et de replis, d'entassements et de cisaillements, de couches superposées, de nappes torsadées, de dépôts de matières inversés. La montagne nous rappelle que les âges de la Terre sont épais, multiples, enchevêtrés. Elle dilate notre mémoire. Loin d'être immobile, elle chante et danse sous nos pieds depuis longtemps.

Les montagnes sont des corps terrestres immenses en perpétuelle métamorphose. Elles nous invitent à faire preuve d'humilité, de tact et de sobriété. Aujourd'hui, nous admettons mieux, sans doute, qu'elles sont des sociétés composées d'espèces variées, des territoires qui entrecroisent les longues évolutions de la roche, de la flore et de la faune, des écosystèmes complexes auxquels nous sommes étroitement liés.

Pourtant, ces grandes entités vacillent et s'effondrent, elles se réchauffent et s'assèchent, elles souffrent de ce que nous leur infligeons. Le jour où tous les sous-sols seront excavés, les versants rendus béants, privés de leurs strates, et qu'il n'y aura plus ni lagopèdes ni tritons, ni même de glaciers, nous en pâtirons nous-mêmes.

Il est temps de comprendre que l'avenir souhaitable de la montagne dépend de notre discrétion. Lorsque nous nous ajustons, sous la voûte étoilée, à ses rythmes profonds, ses vastes proportions et ses histoires de vie, nous nous efforçons de la voir « comme elle doit se voir elle-même³. » Dans ces moments magiques, nous aimons être dehors au milieu des rochers, dormir à même le sol en compagnie des joubarbes ou nous cacher comme le lièvre variable. Nous partageons nos pensées les plus ordinaires avec les schistes lustrés et les marmottes alpines. Nous renouons avec

« le minéral, le végétal et l'animal qui sont en [nous]⁴. » On s'immerge, on s'infuse et on disparaît un peu de soi-même. Plus nous serons discrets, plus les milieux naturels se régèneront par leurs propres moyens. Nous augmenterons les chances d'inventer des alliances avec d'autres vivants, des scénarios de cohabitation audacieux, une solidarité inédite. Et nous saurons peut-être mieux qui nous sommes.

Dans les matins froids, les chamois, les lichens et les glaciers nous saluent. Une petite voix intérieure nous dit que le monde tient encore debout. Nous sommes le vent, la pluie, la neige et la lumière rasante du soleil. Nous devenons la montagne.

1 - « Penser comme un Iceberg » (Actes Sud, 2020), « Quand les montagnes dansent. Récits de la Terre intime » (Actes Sud, 2023).

2 - École des Hautes Études en Sciences Sociales

3 - « La Montagne vivante », Nan Shepherd (1940)

4 - « Journal », Henry David Thoreau (1837)

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour ne pas en finir avec la nature. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola
PATRICK DUPOUEY, ÉDITIONS AGONE, COLLECTION « BANC D'ESSAIS »
À PARAÎTRE EN FÉVRIER 2024

Raide vivant
PAUL BONHOMME, ÉDITIONS GUÉRIN, 2020

Risque et alpinisme. Réflexion philosophique sur l'Homo alpinus
ALAIN GHERSEN, ÉDITIONS GLÉNAT, 2016

Impacts des mesures de préservation des sites naturels exceptionnels : rapport final de recherche
VINCENT VLÈS & SYLVIE CLARIMONT, 2017

Tu marches, il marche, vous marchez... moi, je cours
MARIE DORIN HABERT, ÉDITIONS SALAMANDRE, 2019

Aventures en famille
THIBAUT LIEBENGUTH, ÉDITIONS GALLIMARD LOISIRS, 2022

Quand les montagnes dansent. Récits de la Terre intime
OLIVIER REMAUD, ÉDITIONS ACTES SUD,
COLLECTION « MONDES SAUVAGES », 2023

Penser comme un iceberg
OLIVIER REMAUD, ÉDITIONS ACTES SUD,
COLLECTION « MONDES SAUVAGES », 2020 ET POCHE BABEL, 2023

MUSEOMIX.ORG

IDE-O.ORG

ITINERAIREBIS.ECO

LAMONTAGNECONTE.FR

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

Merci à nos partenaires pour leur soutien



Je protège la montagne avec  mountainwilderness

Nom, prénom

Adresse

Mail

Tél.

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

Adhésion "petit budget" : 10 € (3 € après déduction fiscale)

Adhésion "classique" : 40 € (13 € après déduction fiscale)

Adhésion "soutien" : 80 € (26 € après déduction fiscale)

Don : €

Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness

Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous pourrez participer aux actions de l'association et recevrez nos publications :

Format papier Format numérique

À RETOURNER À
mountain wilderness France
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble
04 76 01 89 08
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR
www.mountainwilderness.fr

MOUNTAIN WILDERNESS
ASSOCIATION NATIONALE
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :

- / VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
- / REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
- / PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
- / SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D' ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

